

la souffrance. Elle ne parlait presque plus, répondait à peine ; et puis, quand elle avait gémi, quand elle avait lutté pour retrouver son souffle, elle était reprise de fièvre et de délire.

Conan s'approcha. Les secours humains ne pouvaient plus rien pour elle, pas même réchauffer ses membres, qui s'immobilisaient de plus en plus et se couvraient d'une sueur glacée. Le froid avait gagné les genoux ; quand il atteindrait le cœur, la vie cesserait. Se pouvait-il qu'il ne la rencontrât plus jamais en ce monde après l'avoir tant aimée ? La vie eût été si belle ! Mais c'était bien fini. Le charme de leur mutuelle tendresse était rompu, et pour jamais impossible à ressaisir.

Et puis, par degrés, les souffrances de la mourante semblèrent se calmer ; une fois encore son intelligence redevint lucide, et aussitôt elle retrouva sa résignation et sa sérénité. Elle sourit à son vieux père ; elle embrassa sa petite fille, elle lui murmura à l'oreille : — " Console-les... console-les !... " comme si l'enfant eût pu la comprendre. Et puis ses yeux ne quittèrent plus le crucifix, ne quittèrent plus Jésus attaché à la Croix.

Au dehors, le vent avait cessé de souffler ; les nuages de la journée s'étaient dissipés, la soirée était calme, les étoiles brillaient au ciel ; Marcelle pria qu'on soulevât les rideaux de sa fenêtre. Elle voulait donner un dernier coup-d'œil sur les choses d'ici-bas. Elle voulait se consoler de quitter la terre, en regardant l'immensité des cieux. L'étoile du nord brillait devant elle et, doucement, ses mains se joignirent et ses lèvres murmurèrent :

— O phare du céleste havre !

Elle dit encore :

— J'ai si froid... ma vie s'éteint tout doucement.

Et puis, le docteur Ploël l'entendit qui l'appelait d'une voix à peine distincte " Conan." C'était pour lui donner la main. Alors, elle balbutia de sa voix éteinte :

— Pardonnez-moi encore, Conan, vous que j'ai méconnu :

Lui avait un regret déchirant des belles années de sa jeunesse, pendant lesquelles il avait dû étouffer son cœur, et maintenant que son cœur avait le droit de parler, il aimait une mourante !

— Je vous aime ! je vous aime, balbutiait-il. Ah ! si le sacrifice de ma vie pouvait prolonger la vôtre, je mourrais joyeusement.

Elle le regarda avec des yeux humides, où se peignait une dernière fois la tendresse humaine. Dans son cœur, les douces chansons de l'amour s'éteignaient à petit bruit ; la mort les glaçait par degrés.

— Adieu, fit-elle, adieu, Conan. Je vous donne rendez-vous là où l'on ne connaît plus les séparations, les brisements du cœur. Au revoir... au revoir, au ciel !

Elle dit encore :

— Quand je serai morte, vous mettez vous même, sur mon cœur, les roses blanches de ce matin. Je veux emporter, au paradis, mon bouquet de fête. Que le bon Dieu reçoive mon âme... qu'il ait pitié de moi.

Ils ne parlèrent plus, et c'était seulement par l'étreinte longue et silencieuse de leurs mains tremblantes qu'ils sentaient ce qui se passait en eux. Ils oubliaient le passé, ils oubliaient l'avenir, l'avenir qu'il fallait mesurer par minutes. Leurs mains demeuraient toujours enlacées ; ils se regardaient avec une expression d'amour infini, tandis que l'aiguille avançait sur le cadran de l'horloge et que le balancier, implacable, leur mesurait les courtes secondes de ce déchirant et suprême bonheur.

L'horloge sonna minuit. Au dernier coup, Marcelle devint d'une pâleur livide : et puis, haletante, elle exhala un dernier soupir.

Son âme avait pris le chemin de la demeure éternelle, et le père et l'ami se jetèrent, en sanglotant, dans les bras l'un de l'autre.

FIN

POUR PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1894

SOUFFRANCE ET BONHEUR

PAR PIERRE MAEL

La même plume qui a écrit FOLLEMENT AIMÉE ou le TORPILLEUR 29 TOURNEZ S.V.P.